

HUBERT VÉDRINE

Fondateur de Hubert Védrine Conseil, ancien ministre des Affaires étrangères de France

Ali Aslan, présentateur TV et journaliste international

Je me tourne maintenant vers Hubert Védrine, ancien ministre des Affaires étrangères, pour l'interroger sur le point de vue de Paris, mais aussi sur les enseignements que nous, Européens, avons tirés depuis le 24 février. Quels sont les principaux enseignements que vous reprenez ou les principaux constats que vous dressez ?

Hubert Védrine

Dans cette table ronde, nous sommes censés réfléchir sur le futur. Or, il est difficile de penser l'après-guerre, car il n'existe pas de solution à cette guerre. Le plus probable est l'enlisement. Je ne crois pas à des négociations à court terme, et encore moins à une "solution". Il ne s'agit donc pas d'après-guerre, mais de réflexion sur une guerre non résolue, un enlisement. D'autre part, selon moi, la décision aberrante de Poutine nous ramène au début de la guerre froide qui a duré très longtemps. À l'époque, l'Occident était réaliste et capable de négocier tout en défendant ses intérêts. D'ailleurs, l'Occident a finalement gagné. Nous ne sommes même pas dans la phase des accords SALT, START, etc., nous nous trouvons avant cette phase, au début. Il faut donc selon moi réétudier les années cinquante pour comprendre la situation actuelle.

L'avenir de l'Europe se confond avec l'avenir de l'Otan. La conséquence immédiate de l'attaque de Poutine est qu'à la demande de tout le monde, l'Otan réabsorbe l'ensemble du projet européen en matière de défense. Cela veut dire que, pour un certain temps, nous n'avons plus aucune base politique pour les idées « à la française » sur une certaine autonomie de l'Europe en matière de défense. En revanche, il me semble que l'Europe a devant elle une obligation consensuelle en matière technologique, de reconstruction d'une relative autonomie sur la réduction des dépendances excessives. Nous l'avons observé à propos de la pandémie et du gaz russe, nous le constatons avec les céréales. Toutefois, il ne s'agit pas de défense ni de sécurité. N'oublions pas que pour les États-Unis, le problème numéro 1 demeure le défi chinois même si les Européens l'oublient. Il suffit d'écouter ce que disent Biden, Blinken ou le chef d'état-major Milley. Ce qu'ils affirment n'est pas très différent de ce que Macron peut exprimer, et de temps en temps Scholz. Il faut pour le moment oublier des décennies de discours sur la défense européenne : elle est en fait assurée par l'Otan comme à l'origine, lorsque les Européens avaient demandé en 1949 que les États-Unis les protègent et cela reste vrai. Un jour, les Européens, et même les Polonais, estimeront qu'il n'est pas prudent de penser que les États-Unis nous protégeront à perpétuité ; il sera donc nécessaire de nous affirmer en tant

qu'Européens. Nous n'en sommes cependant pas là ! L'urgence du moment est de bloquer Poutine et de l'empêcher de gagner. J'en reviens à l'enlisement évoqué précédemment.

Je pense donc qu'une opportunité et une obligation technologiques se présentent, dans tous les domaines de dépendance excessive en matière de défense. Par ailleurs, il est important de réfléchir sur la politique occidentale menée depuis la fin de l'URSS il y a 30 ans, au début, et pas uniquement sur les derniers mois ni sur les dernières années. Cette analyse n'a pas été menée à mon sens. Tous ceux qui la tentent en Occident sont stigmatisés comme étant complaisants avec Poutine, ce qui n'est évidemment pas le cas. Un Occident qui ne serait pas capable d'évaluer les politiques menées dans les années quatre-vingt-dix, serait un Occident inquiétant. Il est essentiel de faire ce que les militaires appellent un "retour d'expérience". Plusieurs politiques se sont succédées depuis le début des années quatre-vingt-dix. Ne mélangeons pas Eltsine, Poutine I, Poutine II, Medvedev et la suite, Poutine III et IV. Tout le monde comprend. Dans les débats en Europe, cette réflexion est pour le moment impossible à mener. Il faut donc nous référer à ce que les Américains déclarent, surtout les vétérans de la guerre froide qui ont combattu l'URSS toute leur vie et sont capables de dresser cette analyse pour penser l'avenir. Il est indispensable d'analyser ce que l'Occident a fait par rapport à la Russie, la Chine ou le Moyen-Orient, après avoir cru triompher. Je suis sur cette ligne, tout en soulignant que ce n'est pas du tout le moment.

Quant à l'avenir, il me semble qu'une certaine correspondance existe entre ce que Macron ou Scholz affirment de temps en temps, et ce que pense la Maison-Blanche.

Ali Aslan

Merci beaucoup. Évidemment, l'axe franco-allemand est extrêmement important ici car il est le garant d'un front uni.